**SIXTO RODRIGUEZ** 40 ans après, cet égal de Dylan et des Guthrie sort enfin de l'ombre

# La rédemption, mode d'emploi

PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

C'est le genre d'histoire qui vous ferait presque croire à l'existence de Dieu. Celle évoquant tout à la fois le pur miracle ou la franche escroquerie. Comme nous sommes dans l'univers du (folk) rock, genre littéralement christique s'ignorant plus souvent qu'à son tour, allons-y pour le miracle!

Par la grâce de «Searching for Sugar Man», film documentaire nominé pour les Oscars, Sixto Rodriguez connaît, à 71 ans, une gloire aussi tardive que planétaire. Flashback. Dans les années 70, ce fils d'émigrés mexicains né à Detroit publie deux albums que les spécialistes qualifient aujourd'hui d'exceptionnels. Mais ce personnage auquel on confère aujourd'hui un talent égal à celui de Bob Dylan et de Neil Young, ce fils spirituel des deux Guthrie, Woody et Arlo, ne vendra que trois ou quatre exemplaires de «Cold fact» (1970) et «Coming from reality» (1971).

### American dream? Tu parles!

Fin de l'histoire? Le songwriter retourne à l'anonymat. Enchaîne les petits jobs pour élever ses trois filles. Sans rancune, ni haine. S'ensuit une longue traversée du désert et aussi de l'Amérique. Selon le magazine Rolling Stone, Rodriguez et sa famille ont déménagé plus de 26 fois. Sur la route, comme Kerouac. Ah! l'American dream.

Et si on en venait à la première rédemption? Au cours des années 80, par la grâce d'une Américaine qui s'en allait rencontrer son boy friend en Afrique du Sud et avait emporté «Cold Fact» dans ses bagages, Sixto deviendra un mythe dans ce pays. 500 000 albums vendus sans qu'il n'en sache rien. Normal: il n'a pas touché un dollar dessus. Pour les jeunes Sud-Afs dégoûtés par le régime puritain de l'apartheid, Rodriguez surpassait les Beatles et les Stones avec ses textes évoquant les dealers, les amours malheureuses, la déchéance et la misère. En 1998, l'homme jouera devant des foules en transe dans ce pays. Avant de s'en retourner à l'obscurité de ses petits boulots...


Sixto Rodriguez aujourd'hui. Tout vient à point pour qui sait attendre? KEYSTONE

### La quête d'un fou

Sa véritable rédemption, il la doit au réalisateur suédois Malik Bendjelloul. Un fou furieux qui s'est littéralement mis à la recherche («Searching for Sugar Man») de ce loser disparu et que certains disaient mort. Depuis la sortie de ce que la presse spécialisée qualifie d'un des plus poignants documentaires de l'histoire du rock, c'est le buzz! Du Figaro Madame à Rolling Stone en passant par Mojo et Libération (forcément), Sixto Rodriguez est partout. Y compris chez David Lettermann, le célèbre producteur de TV américain. Il s'est accessoirement produit au Royal Albert Hall et sera bientôt au Zénith. A ce qu'il paraît, les grands festivals vont se l'arracher cet été. Aux dernières nouvelles, ce vieux monsieur presque aveugle – vite, un autre miracle, là-haut! – vit toujours dans son taudis. Au moins, il recueille enfin les lauriers de son pur génie.

Il est vrai que «Cold fact» flirte littéralement avec l'Absolu. Ce disque est désormais disponible, tout comme «Coming from reality». On vous conseille cependant d'acheter la bande originale du film contenant toutes les musiques de notre ressuscité: là, au moins, il est sûr de toucher des droits d'auteur!

### Au Royal à Tavannes

Dans ce contexte, on comprend que Pierre-Alain Kessi, guitariste des légendaires After Shave, qui a vécu un peu la même galère par la faute d'un manager indélicat – celui de Rodriguez n'est sûrement pas blanc comme neige –, ait fait le siège du distributeur pour passer «Searching for Sugar Man» au cinéma Royal de Tavannes qu'il anime. Trois séances sont ainsi prévues: samedi 2 février à, 17h; dimanche 3 février, à 20h, et mardi 5 février, à 20h. Le film sera diffusé en version originale sous-titrée en français.

*«J'ai eu la chance de voir ce documentaire à Paris. Rodriguez est un type monumental de modestie, de simplicité et d'humanité. A la sortie, je me suis dit que c'était soit l'arnaque du siècle, soit la preuve que les contes de fées existent»*, jubile Kessi.

Alors, on se lève tous pour Sixto!

## L'exemple d'Anvil

**LE FILM QUI SAUVE** Toutes proportions gardées, le groupe de heavy metal canadien Anvil, notamment connu pour avoir développé ce que les initiés appellent le speed metal, a bénéficié du même coup de pouce. En 2008, en effet, un film documentaire, «Anvil! The story of Anvil», a permis au gang de sortir d'un relatif anonymat. Il y est néanmoins retombé.

Dans ce long-métrage réalisé par Sacha Gervasi, l'un de leurs fans de la première heure, on découvre les musiciens effectuant de petits jobs de manutentionnaires pour survivre.

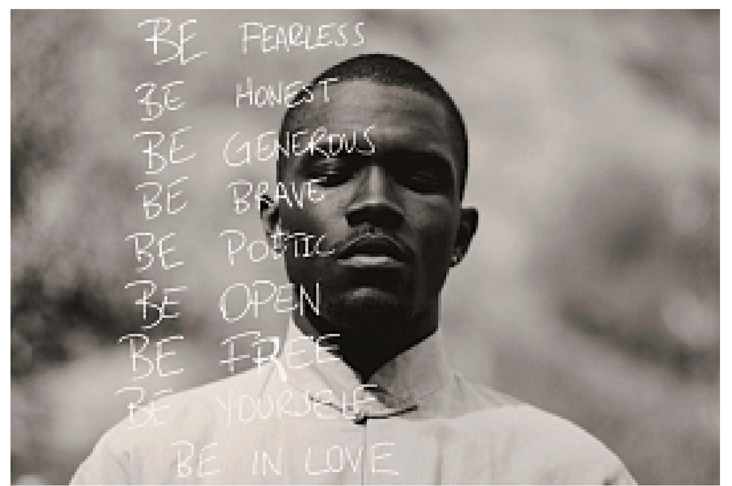
Mais comme le précise doctement Pierre-Alain Kessi, ce film très attachant, s'il a permis à Anvil de fourguer quelques disques supplémentaires, célèbre finalement un groupe qui a toujours conservé un caractère de semi-pros. Ou d'amateurs pros. Au choix. PABR

**FRANK OCEAN** L'album R'n'B «Channel Orange» a marqué l'année 2012

# Un coming out et une œuvre d'art

Faut-il vraiment avoir envie de «suicider» sa carrière artistique en effectuant son coming out la veille de la sortie d'un nouvel album R'n'B? Frank Ocean, lui, a choisi de publier une lettre dans laquelle il a révélé une ancienne passion avec un ami... Des sentiments que le chanteur âgé de 25 ans évoque notamment dans «Thinkin' about you», l'un des titres phare de son dernier opus.

Suffisant pour briser un énorme tabou dans le monde hip-hop et R'n'B, un univers machiste et largement homophobe. Le temps aussi, dans la foulée, de balancer le splendide «Channel Orange», son deuxième album, sorti en 2012. Assez courageux encore pour que le magazine branché GQ l'inclue dans sa sélection des «hommes de l'année 2012». *«Je suivais sur Skype une session d'écoute de Channel Orange et un des journalistes a, très innocemment, mentionné le fait que j'utilise des pronoms masculins sur plusieurs chansons. Je me suis dit: «fais chier. Parle de ça, ne parle pas de ça – parles-en.» Plus de mystère. Qu'on en finisse!»*, a-t-il expliqué lors d'une entrevue avec le magazine américain GQ.



L'album «Channel Orange» de Frank Ocean a eu l'effet d'une bombe. LDD

### Kamikaze ou génie

*«La nuit où j'ai posté la lettre, j'ai pleuré comme un bébé. C'est comme si la fréquence avait changé dans ma tête. Tous les récepteurs recevaient désormais un signal différent, et j'étais heureux. Je n'avais pas été heureux depuis si longtemps»*, avoue-t-il. *«Il y a quelque chose de magique dans la vérité, l'honnêteté et l'ouverture.»*

Kamikaze ou génie marketing, Frank Ocean a réussi son coup: du jour au lendemain, il est devenu l'artiste R'n'B le plus en vogue du moment. Certains détracteurs n'ont pas hésité à pointer du doigt la nouvelle étoile R'n'B qui, selon eux, aurait avant tout agi par souci commercial. Des arguments balayés d'un revers de la main par Frank Ocean. *«Dans la black music, on a tellement de chemin à faire en ce qui concerne l'acceptation et la tolérance sur ce sujet. Certains disent : «il a raconté qu'il était tombé amoureux d'un gars pour la hype». Comme si c'était la meilleure hype qu'on pouvait imaginer dans le milieu hip-hop ou la black music...»*, argumente-t-il dans GQ. *«Donc je savais que si je devais dire ce que j'ai dit, ça devait aller de concert avec une des œuvres d'art les plus brillantes de ma génération. Et c'est que j'ai fait avec Channel Orange.»*

Frank Ocean, qui a aussi collaboré avec les deux poids lourds du hip-hop Jay-Z et Kanye West sur deux titres de l'album «Watch the Throne» (2011), ne sort toutefois pas de nulle part. Si ses racines sont ancrées dans le R'n'B et le hip-hop, sa musique traverse les genres: de Marvin Gaye à Prince en passant par Pink Floyd et Jimi Hendrix. Conscient de son potentiel, Frank Ocean a toujours aspiré au succès. L'histoire raconte ainsi qu'en quittant La Nouvelle-Orléans après l'ouragan Katrina en 2005 pour tenter sa chance à Los Angeles, il en profita pour changer son nom de Lonny Breaux à Frank Ocean, *«car cela ferait plus joli sur les couvertures des magazines.»*

### Coupé par Tarantino

Alors qu'il enregistre déjà un troisième album, Frank Ocean aurait dû figurer au générique du nouveau film de Quentin Tarantino «Django Unchained» avec le titre «Wise Man». Une ballade spécialement écrite pour «le» long-métrage du moment. Sauf que... sa production a finalement été coupée au montage par le réalisateur du mythique «Pulp Fiction». Un crime de lèse-majesté? *«Frank Ocean a écrit une fantastique ballade remplie de poésie pour mon film, mais je n'ai pas trouvé de scène adéquate pour l'inclure»*, regrette Tarantino dans les colonnes du magazine Rolling Stone. Avec l'année 2012 qu'il vient de vivre, Frank Ocean devrait pouvoir s'en remettre... CYRILL PASCHE

## LA PLAYLIST DE...



**Laurent Kleisl**
lkleisl@journaldujura.ch

**TRAVELING WILBURYS** **The Traveling Wilburys Collection (2007)**
Bob Dylan, George Harrison, Tom Petty, Roy Orbison et Jeff Lynne, rien que ça, qui se retrouvent le temps de deux albums, «Volume I» (1988) et «Volume 3» (1990). De la pop-folk-song entre génies éternels, le tout bien sûr produit par Jeff Lynne, architecte de sons réputé pour ses travaux avec Electric Light Orchestra. Le coffret rappelant les aléas de la virtuelle famille Wilbury, paru 2007, se laisse joyeusement écouter.

**WILL.I.AM FEAT. BRITNEY SPEARS** **Scream & Shout (2012)**
Il est partout, will.i.am. L'hyperactif maître à penser des Black Eyed Peas en deviendrait presque agaçant. Mais chaque fois qu'il triture ses machines, ce cher William James Adams fait mouche. Une seule écoute au hasard d'un coup de zappette et c'est parti! Ça s'incruste et ça brûle les neurones. En plus, le gars qui nous sort un «Britney bitch» en toute impunité mérite simplement le respect.

**RAGE AGAINST THE MACHINE** **RATM (1992)**
Novembre 1992. Vingt ans. Déjà! Vingt ans que Zack de la Rocha et ses acolytes ont déversé leur brûlot qui a révolutionné la fusion entre rap, funk et metal. Dès les premières mesures de «Bombtrack», un jouissif riff dévastateur appelle à briser nos chaînes. Un appel qui résonne aujourd'hui comme une vérité en pleine crise capitaliste. Une édition anniversaire, augmentée, est actuellement sur le marché.

**GAZPACHO** **March of Ghosts (2012)**
Entre deux fjords enneigés, la Norvège nous a créé un petit bijou. Depuis la sortie de «Bravo» en 2003, les «art-rockers» de Gazpacho ont déjà produit quelques perles magnifiques de rock atmosphérique, à l'image du somptueux «Tick Tock» (2009). Mais «March of Ghosts», c'est un niveau bien en dessus, le parfait mélange entre délicatesse musicale et émotions profondes. Les cordes vocales de Jan-Henrik Ohme murmurent des sons presque extatiques. «March of Ghosts», cela ne s'explique pas, cela s'écoute!